

MUSIQUE

GIOVANNI MIRABASSI
Jazz « Terra Furiosa »,
Discograph.



Alors que, dans le reste du monde, le jazz semble ne pas être au meilleur de sa forme, en Italie, curieusement, une scène passionnante se démarque depuis plusieurs années : le jazz transalpin est un régal d'élegance et de bon goût. Loin des dérives new age et béates de leurs cousins nordiques (voir le label ECM et l'école électro-jazz), les musiciens locaux s'inscrivent dans une école esthétique où les pianistes s'inspirent de Bill Evans et les trompettistes et saxophonistes, de Chet Baker ou Dexter Gordon. Giovanni Mirabassi, pianiste délicieux au toucher aristocratique et aux improvisations lumineuses, est l'un des artistes les plus passionnantes de ce mouvement. Son nouvel album est empreint d'un classicisme sec, sans artifice, qui le place dans la lignée d'un Michel Graillier. Maître de l'art du trio, comme Bill Evans ou Brad Mehldau avant lui, Mirabassi se montre également excellent compositeur – voir le fabuleux thème *Last Minutes* – et évite l'écueil des standards archirabâchés qui polluent trop d'albums en panne d'inspiration. Cette double compétence fait de lui l'un des plus grands du jazz actuel. La plupart de ses précédents albums étant indisponibles, autant préciser que celui-ci n'en est que plus indispensable.

Nicolas Ungemuth

Disques d'emoi



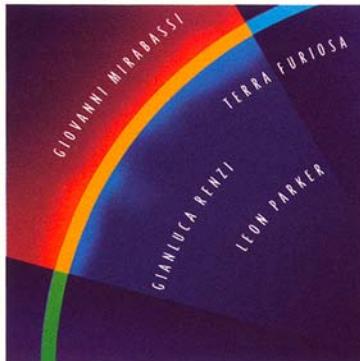
GIOVANNI MIRABASSI

Terra Furiosa
1 CD Discograph

Par Christophe Huber

On ne présente plus le pianiste Giovanni Mirabassi dont l'œuvre étonnante (du jazz, mais aussi de la chanson, compositeur et accompagnateur d'Agnès Bihl et Nicolas Reggiani) nous envoit depuis maintenant une dizaine d'années. Un parcours qui débute en trio en 1998 avec "Architectures" et qui aujourd'hui se poursuit dans cette voie : le pianiste italien de Paris affectionne les aventures à trois ! Ses compères et amis ? Gianluca Renzi à la contrebasse et Leon Parker aux drums, pour le meilleur et jamais le pire. Réunis au studio de Meudon en juin dernier en compagnie du maître des lieux Marc Guérout. Il n'était au départ question que d'expérimenter cette nouvelle formule en trio et de n'enregistrer que quelques titres en prévision d'un album qui n'était alors qu'à l'état de germination. Et voici qu'en une seule nuit, de la fougue de l'instant, de la fraîcheur et de la mélancolie nocturnes, devait naître ce beau bébé long de dix morceaux, pesant son poids de talent et répondant au doux nom de "Terra Furiosa". La grâce était bien au rendez-vous cette nuit-là. Pourtant, l'album témoigne en premier lieu d'un travail de composition méticuleux. Huit pièces sur dix sont de la plume de Mirabassi, les deux pièces rapportées collant parfaitement à l'unité stylistique de l'album. L'autre aspect concerne la cohésion du trio : pas de leader, juste cette envie de convoler ensemble vers un idéal commun. Les cymbales de Leon Parker illuminent les touches d'ivoire du pianiste, la contrebasse de Gianluca Renzi en dessine les contours : une section rythmique bourrée d'entrain et d'audace. Dans cet album, tout sonne juste et équilibré, le lyrisme des chants révolutionnaires que le pianiste avait naguère exposé dans "Avanti !" cède sa place à une poésie plus discrète où plane l'ombre de Bill Evans. La flamme de la révolte est-elle vraiment éteinte ? Réponse dans le titre final : *We Have the Blues, Mr President*. Un album libre et personnel.

►Giovanni Mirabassi (p), Gianluca Renzi (b), Leon Parker (dr).



Giovanni Mirabassi Trio

Terra furiosa
Discograph

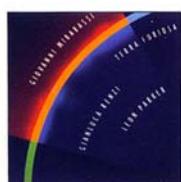
Jazz Le plus parisien
des pianistes italiens s'impose
sans vacarme comme un artiste
majeur de sa génération.



Avec sa tête de malin *latin lover* bien peigné, Giovanni Mirabassi démontre

amplement que, dans le contexte du jazz européen, un Italien talentueux en cache toujours un autre (à commencer par son clarinettiste de frère, Gabriele). Marqué par un apprentissage auprès d'Aldo Ciccolini (qui est à Satie ce que Trigano est au camping : une nécessité), le pianiste ne pourra se voir reprocher qu'une discrétion excessive, qui trouve néanmoins un écho heureux dans un jeu tout en finesse et allusions. D'autant, il a su cultiver un sens aigu de la mélodie, alimenté par ses incessants allers-retours entre le jazz, la chanson (on se souvient d'un hommage à Léo Ferré autour d'inédits du Monégasque), et l'aventure (une collaboration libertaire avec le tromboniste Glenn Ferris). Le Transalpin fête aujourd'hui une décennie d'enregistrements comme leader, et en réjouissante compagnie : Gianluca Renzi a offert l'assise de sa contrebasse à rien moins que Steve Lacy ou Enrico Rava. Quant au percussionniste Leon Parker (les cymbales derrière Madeleine Peyroux, c'est lui), il reste le chantre des percussions corporelles, et de la défiance face à la batterie de jazz vécue comme un poncif. Initialement prévues comme le simple enregistrement de quelques prises, les sessions offertes ici se sont prolongées une nuit durant de l'été dernier, éclairées par la complicité des trois compères. Comme à son habitude, Mirabassi a privilégié le choix majoritaire de compositions personnelles, préférant le pari d'un univers intuitif, sensible et spontané, à la redite de standards trop visités. Et c'est bien un équilibre sensible entre swing et sensualité qui fait la richesse de *Terra furiosa* : simple sans être simpliste, le piano rebondit avec souplesse sur les grondements de la contrebasse, et les interventions toujours étonnantes et détonantes de Parker. Tel un enregistrement after-hours qui ne céderait jamais à la facilité de la jam-session débridée, cet album offre un doux rêve d'hiver sur un mode collectif. Et la pièce qui clôture le disque (*We Have the Blues Mr. President*) est affublée d'un bien beau titre. **C.L.**

PIANISTE



Discograph 6136542.
© 2007. TT : 49'31.

GIOVANNI MIRABASSI TRIO

« Terra furiosa », Gianluca Renzi (contrebasse), Leon Parker (batterie), Giovanni Mirabassi (piano).

« Terra furiosa » est une petite merveille au destin hasardeux. Leon Parker, batteur exceptionnel aussi minimalisté qu'inspiré, adepte de la clarté et non du foisonnement, ne devait être qu'un invité, une valeur ajoutée sur trois morceaux. Mais au terme d'une première séance studio, le voilà qui rempile, suivi de Renzi. Une séance de plus, et « Terra furiosa » est dans la boîte. C'est dire l'urgence et la nécessité qu'inspirent les compositions de Mirabassi. Des compositions mettant en valeur l'espace, les climats éthérés, l'élegance chatoyante. Tout en délicatesse et évidence, cet album s'offre à l'oreille attentive, qui notera les réminiscences du Bill Evans de « You Must Believe In Spring ». Une petite merveille, nous vous disions.

Jean-Baptiste Méchernane

Mirobolant Mirabassi

Est-ce lié à cette magnifique invention italienne qu'est l'opéra, toujours est-il que les musiciens transalpins ont un don inné pour le chant. Originaire de Pérouse, le pianiste Giovanni Mirabassi en fournit un magnifique exemple avec son dernier disque en trio, « Terra Furiosa », le plus réussi de tous ses enregistrements. Giovanni Mirabassi n'est pas à proprement parler un « furieux » ou un excité – un de ces musiciens spectaculaires qui bombardent des braises avec des instruments incandescents. Lui est plutôt un « caresseur » de mélodies, un éplumineur de notes,.. Peu de jazzmen ont cette faculté d'écrire des mélodies aussi simples qu'éblouissantes. C'est le cas, par exemple, d'« Alfonsina y el mar », « Last Minutes », « Amba » ou « Worry Doll ». En une écoute seulement, ses compositions nous semblent familières, comme si elles



faisaient partie de notre vie depuis des lustres.

A ses côtés, le contrebassiste Gianluca Renzi et le batteur Leon Parker (en « guest star ») sont non seulement tech-

niquement irréprochables, mais ils magnifient chacune des notes jai-llies de son piano. Enregistrée en une nuit, en une ou deux prises, alors que le célèbre batteur n'avait jamais répété avec les deux autres musiciens, cette session est miraculeuse. Très classique dans la forme (on se souvient que les bœtiens qualifiaient Bill Evans de « pianiste de bar »...), cette musique atteint un tel niveau de lyrisme et de complétude qu'elle en devient révolutionnaire. C'est ce qu'on appelle un chef-d'œuvre...

R. C.

Giovanni Mirabassi, « Terra Furiosa », 1 CD Discograph. Tournée en France à partir de la fin février (www.mirabassi.com).

la Croix

JAZZ

Le tact du pianiste Giovanni Mirabassi

En commençant son album par le magnifique *Alfonsina y el mar*, immortalisé par la chanteuse argentine Mercedes Sosa, le pianiste Giovanni Mirabassi a mis toutes les chances de son côté. D'autant que le jazzman traite la mélodie avec grand tact, sans la charger d'effets ou de notes superflues, ce qui est parfois son péché mignon. Il fait preuve de la même délicatesse sur *Worry Doll*, l'autre thème du disque emprunté à une autre plume que la sienne, celle de l'Israélienne Noa cette fois. Les compositions de Giovanni Mirabassi qui forment le reste de l'album sont d'un intérêt inégal, manquant parfois un peu de relief. Mais leur interprétation, classique, est toujours d'une belle facture, notamment grâce au jeu profond et raffiné du contrebassiste Gianluca Renzi (sur *Sienna's Song* notamment) ainsi qu'à la sobriété du batteur Leon Parker.

YANN MENS

► CD Discograph.

Chansons sans paroles

Le pianiste Giovanni Mirabassi et le batteur Leon Parker jouent la richesse de mélodies simples.

DEPUIS QU'IL S'EST INSTALLÉ EN FRANCE, en 1992, le pianiste italien Giovanni Mirabassi s'est fait apprécier non seulement comme un excellent accompagnateur mais surtout comme un mélodiste exceptionnel. Dans un univers encombré, celui du piano moderne refondé par Bill Evans, il a montré que l'on pouvait développer toutes les innovations harmoniques des années 1960 sans pour autant cesser de faire chanter l'instrument. Cela n'est pas seulement dû à un supposé « lyrisme » italien ; sans doute davantage à une imagination particulièrement féconde chez cet autodidacte ; et, surtout, à la vaste expérience de qui a « fait le métier » : joué toutes sortes de musiques et notamment accompagné des chanteurs. Les compositions sur son dernier disque sont de véritables chansons sans paroles, reformulées dans des improvisations riches, complexes, sans cesser de posséder cette apparence (mais apparence seulement) de simplicité qui permet de les mémoriser facilement, voire de les siffler sans y penser.

Il y faut une sorte de magie qui préserve la joliesse de la mièvrerie, qui garde de toute mollesse la souplesse de la phrase. Le batteur Leon Parker joue pour cela un rôle décisif. Rythmicien hors pair, coloriste somptueux, il cisèle l'écrin dans lequel brille la « voix » du piano. Hostile à tout effet inutile, travailleur de l'épure qui, naguère, élagua son instrument jusqu'à n'en garder qu'une cymbale (il est revenu depuis à une batterie plus fournie), il cherche au cœur de la musique nouée entre le piano et la basse de Gianluca Renzi l'essentiel de ce qui doit être mis en valeur. Il ne souligne rien, ne redouble rien : il imagine ce qui peut compléter, ce qui va relever. D'où cette impression d'un bruissement vital et pourtant d'une légèreté à la limite de l'impalpable. Si la terre est furieuse, cette musique n'est pas pour la calmer, mais pour en canaliser l'énergie en une ardeur vitale.

DENIS-CONSTANT MARTIN

Terra Furiosa, Discograph.

En concert le 8 mars au festival Jazz à Vitré (35), avec Flavio Boltro (trompette), 02 99 75 02 25. Du 13 au 16 mars, Sunside, Paris, 01 40 26 21 25, www.sunset-sunside.com



GILLES BOILÉ

GIOVANNI MIRABASSI

Mariage rêvé entre punch et pure mélodie

Propos recueillis par Bruno Pfeiffer

Le pianiste de Pérouse enchanter Paris depuis quinze ans. Victoires du Jazz ; Prix Django Reinhardt ; Prix de l'Académie du Jazz, ses projets ont mené le compositeur à tous les succès. Le dernier trio, avec le gigantesque batteur Leon Parker, nous met à nouveau à genoux, admiratifs.

OM : Ton meilleur souvenir ?

GM : À 19 ans, le saxophoniste Steve Grossman m'a invité sur scène. Je remplaçais un pianiste qu'il avait viré on ne sait pas trop pourquoi. J'ai encore le souvenir du trac... et cette sensation de me voir enfin dans le coup, au milieu du truc. Comme si j'étais passé à travers le miroir d'Alice. Je l'ai suivi dans sa tournée italienne. De se retrouver sur scène change la perception : une seconde devient une éternité.

OM : Quelles sont tes influences majeures ?

GM : Le swing que dégagent les collectifs de Mingus me transporte. Une musique en recherche qui ne perd jamais de vue la tradition. Puis, deux pianistes. Bill Evans, que j'ai raté, enfant, au festival annuel de ma ville natale, parce que mon père ne

pouvait pas m'emmener. Il m'a fait tomber amoureux du son de l'instrument. Enfin Enrico Pieranini : j'ai craqué pour le sens esthétique.

OM : Quel a été le grand tournant de ta carrière ?

GM : L'enregistrement de *AVANTI!* sur le label Sketch, en 2001, aux moyens artisanaux, fut un rêve. Les Japonais en ont acheté dix mille sur le coup. Depuis ils m'invitent deux fois par an pour de grosses tournées. Je ne m'attendais pas à devenir célèbre.

OM : Es-tu un romantique ?

GM : Les Italiens ressentent une certaine intimité avec la mélodie. J'ai beau avoir passé la moitié de ma vie à Paris, j'ai conservé ce pli dans mon identité.

OM : Pourquoi Paris ?

GM : Avant tout parce que j'ai fui Berlusconi. J'ai lié mon avenir à cette ville, et j'ai pu évoluer ici. Maintenant, avec Sarkozy, j'éprouve de grandes craintes. À vrai dire, je ne vois pas très clair dans l'avenir du monde : tout n'est que manipulation du grand capital. Les gens ont peur. Or la peur, c'est la base du fascisme.

GIOVANNI MIRABASSI
Terra Furiosa
 (Discograph)



© Gildas Boué

nice-matin

Jazz

Le trio romantique de Giovanni Mirabassi

★★★

GIOVANNI MIRABASSI
 « *Terra Furiosa* »
 (Discograph)



bassi explore de nouvelles compositions très vives. Il s'inscrira sans doute avec cet album, dans la droite ligne des trios des pianistes américains Brad Mehldau (« The art of the trio ») ou Keith Jarrett. Son univers mélange l'esprit classique contemporain à l'univers d'un jazz très actuel.

« Radicaux libres », l'une des compositions, prolonge la ligne mélodique créée par Petrucciani, avec la vélocité de ce musicien franco-italien surprenant. Mirabassi, c'est du nectar sans réserve, de la créativité en continu.

« *Terra furiosa* » est incontestablement l'un des meilleurs disques de ce début d'année. Le trio y fait déjà preuve d'une grande complicité.

ROBERT YVON

Le Midem de Cannes a consacré le pianiste Giovanni Mirabassi, en l'invitant à se produire au Carlton, parmi les talents de demain. Une occasion pour le pianiste italien, qui fut un des sideman occasionnel de Chet Baker et Steve Grossman, de présenter son nouveau disque « *Terra Furiosa* », qui sort cette semaine. Un CD très surprenant, avec le bassiste Gianluca Renzi, et le retour surprenant du batteur américain Leon Parker, qui vit désormais en France. Très proche de l'univers feutré et romantique des trios de Bill Evans, Mira-

Midi Libre

Giovanni Mirabassi

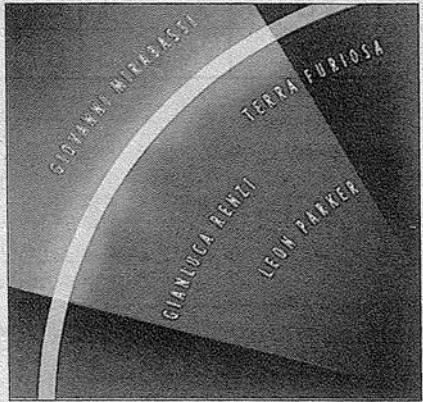
Le pianiste italo-parisien Giovanni Mirabassi publie son nouvel album baptisé *Terra furiosa* (Discograph), dix titres enregistrés en une seule séance, la première d'un trio inédit. On y entend notamment le batteur Leon Parker qui, après une série de magnifiques albums dans les années 90, avait quelque peu disparu de la circulation. Le voilà et son jeu a gardé cette originalité pointilliste qui marqua tant les esprits. Le contrebassiste Gianluca Renzi complète la rythmique de ce trio classique, porté les compositions mélodieuses de Mirabassi et le lyrisme de son piano. Nulle ostentation, une musique limpide mais comme timide, dévoilant ses charmes au fil des écoutes.

Eric DELHAYE



ENTENDU/jazz

Giovanni Mirabassi trio



« Terra Furiosa ».

A noter impérativement sur vos tablettes puisque ce nouveau CD du pianiste italien Giovanni Mirabassi ne sortira qu'à partir du 4 février 2008. C'est un peu dommage d'ailleurs parce que cet album en trio aurait pu faire le bonheur de plus d'un amateur de jazz... hotte (!) à l'occasion des cadeaux de Noël. Il faudra donc attendre un peu pour découvrir « Terra furiosa », en prélude à une tournée. Nous ne saurions trop vous recommander la découverte prochaine de ce trio qui s'inscrit dans la grande et noble tradition triangulaire jazzistique : piano-basse-batterie. Ceux-là n'ont pas à rougir de la comparaison avec leurs glorieux devanciers : les trios de Keith Jarrett, Bill Evans ou Enrico Pieranunzi. A dire vrai, en retrouve chez Giovanni Mirabassi les influences d'Evans et Pieranunzi à travers des compositions originales d'une rare fraîcheur où l'élégance stylistique n'enlève rien à la touche personnelle. L'osmose avec Leon Parker (batterie) et Gianluca Renzi (contrebasse), est parfaite. Installé à Paris depuis 1992, Giovanni Mirabassi a rejoint la cohorte de ses compatriotes expatriés : Flavio Boltro, Stefano Di Battista, Paolo Fresu. Pour notre plus grand plaisir. N'en déplaise aux footeux : Forza Italia !

Jacques Camus.

> 1 CD Discograph.

PARIS
CAPITALE

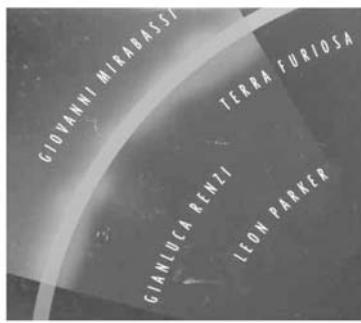
DU 13 AU 16 MARS

Giovanni Mirabassi

Aussi subtil que virevoltant, ce pianiste italien présente le nouveau trio qu'il forme avec Gianluca Renzi (contrebasse) et Leon Parker (batterie), ainsi que la sortie de *Terra Furiosa* (Discograph).

■ **Sunside. 60, rue des Lombards, 1^{er}.**

Tél. 01 40 26 21 25. A 21 h. De 20 à 25 €.



Mirabassi Touches atout

■ Il passe inlassablement du piano solo au trio et, cette fois c'est en compagnie de Leon Parker aux drums et Gianluca Renzi que Giovanni Mirabassi nous revient. Son jeu pianistique est toujours aussi minutieux et assez identifiable donc personnel. Cette manière, par exemple, qu'il a de conduire dans une imparable logique harmonique les glissandos n'appartient qu'à lui. Mais *Terra Furiosa* est également l'occasion de célébrer Mirabassi le compositeur.

Au rang des petites perles ce *Sienna's song* ballade élégiaque teintée de blue note ou encore *Last minutes* et son entêtante ligne de basse sur laquelle le pianiste vire parfois dans l'atonal sont remarquables d'intensité. Cette « terre en furie » est un bijou d'intelligence.

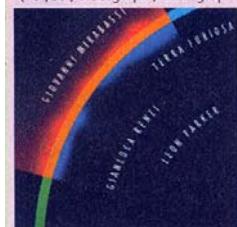
Y *Giovanni Mirabassi Trio*
Terra furiosa
Discograph



Jazz(s)

▼ Giovanni Mirabassi

Terra furiosa Leon Parker était venu jouer la batterie sur trois titres mais avec un tel pianiste, fin et charnel, et son contrebassiste idéal, Gianluca Renzi, ils sont restés toute la nuit... à faire plaisir à l'ami jazz (Sunside du 13 au 16/3). (10€/50) Discograph / Discograph



Giovanni Mirabassi

Terra furiosa (Discograph – 49 min)

*Eclectique, pétillant et profond ! Retour gagnant de Giovanni Mirabassi deux ans après Cantopiano. Si pour ce grand succès le pianiste franco-italien a privilégié le solo, avec *Terra furiosa* il revient à sa formation de prédilection, celle qui l'a fait connaître : piano-contrebasse-batterie. Triptyque classique qui a le don de magnifier le son Mirabassi. *Terra furiosa* c'est la spontanéité et la fraîcheur. Spontanéité pour les conditions fortuites de l'enregistrement qui ont affermi l'éclat de l'opus tout en renforçant l'aspect improvisation. Fraîcheur car sur les neuf morceaux, sept sont des compositions nouvelles. Au beau milieu du répertoire, Giovanni Mirabassi plante "Last minutes", un titre qui part sur des sonorités latinos tirées par le pizzicato strident de la contrebasse jouée par l'habile Gianluca Renzi. L'envolée est vite ratrappée par un piano fluide que ponctuent de vives percussions. Et puis s'enchaîne "Radicaux libres", morceau lumineux mais un peu trop court.*

Télérama
Sortir

GIOVANNI MIRABASSI TRIO

Les 13, 14, 15, 16 mars, 21h, Sunside, 60, rue des Lombards, 1^{er}, 01-40-26-46-60. (22-25 €).

TT Le pianiste italien combat sa propension au mélisme parfois un peu languissant en s'adjoint dans un nouveau trio le batteur Leon Parker connu pour son swing imparable avec Jacky Terrasson. Le contrebassiste est Gianluca Renzi. Leur disque, "Terra furiosa", très réussi, est l'occasion de ces concerts.

clé ! a

TERRA FURIOSA

Giovanni Mirabassi, qui a déjà beaucoup de qualités, est aussi un assez bon météorologue.

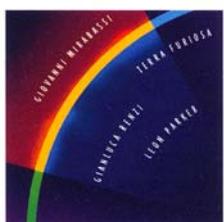
Il nous offre en ce début d'année un assez beau climat, agréable à vivre, et forcément consolant des vraies intempéries, de tout ordre, présent ou à venir.

Son nouvel album, *Terra furiosa*, en trio, est en effet un modèle d'équilibre tant dans l'écriture des thèmes, la plupart des titres sont du leader, que dans la maîtrise d'un attelage, dont on connaît tellement de combinaisons que s'y hasarder encore devient en soi exploit et défi.

Pour réussir l'un et tenir l'autre, Mirabassi (piano), s'est fait accompagner de Gian Luca Renzi (contrebasse), constamment présent, sûr, quasi métronomique mais toujours poète au bon moment, et de Léon Parker (batterie), ancien Rimbaud des tambours, qui suivit un temps Jackie Terrasson dans le même genre d'exercice. Ici Léon, sans renoncer à l'économie inventive mais lyrique, qui est sa marque, donne au trio une pulsion devenue assez rare, et des ponctuations qui dénotent que, décidément, rien dans la grammaire jazzy ne lui est étranger. On aura compris que cette conjugaison est parfaite, qu'il s'agit là d'un vrai trio, sur un répertoire heureusement neuf. Un disque de pur plaisir dont il ne faudra pas se passer.

Daniel Bégar

1- *Terra Furiosa* - Discograph.



écouté...



CD JAZZ

GIOVANNI MIRABASSI TRIO

Terra Furiosa

(Discograph 6136542)-DDD

Le pianiste Giovanni Mirabassi présente ici son deuxième disque en trio, après "Architecture", avec Gianluca Renzi à la basse et Leon Parker à la batterie. Dix compositions du pianiste alternant des ballades et des œuvres plus syncopées, mais toutes assez originales. La fusion artistique du trio est excellente et le *feeling* passe bien. Le trio bénéficie d'un bon équilibre et l'ensemble reste toujours bien articulé et différencié. Dans l'absolu, on aimera peut-être un peu plus de "peps" et une bande passante plus élargie, mais la tenue et l' excellente spatialisation sont à mettre à l'actif de ce bon CD.

Dynamique subjective



Qualité des timbres



Équilibre spectral



Définition



Spatialisation



Qualité artistique



Tempo

Le jazz a de l'allure avec Giovanni Mirabassi



Le pianiste. Giovanni Mirabassi trio,
quatre soirées de jazz léché.

Giovanni Mirabassi, pianiste autodidacte, sideman de Chet Baker en 1987 (il a alors 17 ans !), venu de son Ombrie natale s'installe dans la Ville lumière en 1992, il joue alors les accompagnateurs de chanteurs parfaitement inconnus dans un petit cabaret parisien. Connue pour ces projets de disques en solo autour de la chanson populaire, engagée voire révolutionnaire, c'est en trio qu'il parcourra la région en 2008. C'est une chance et souvent une première. Son jeu est d'une grande élégance. Il aime à saisir la mélodie, laisser s'échapper des balades délicates, pratiquer l'improvisation et le mélange des genres.

En trio, il s'entoure ici du contrebasiste italien

Gianluca Renzi et du batteur américain Leon Parker. Les influences du premier vont de Dave Holland à Miroslav Vitous. Il a aussi joué et joue auprès d'Enrico Pieranunzi, Antonello Salis, Enrico Rava, Paolo Fresu, Rosario Giuliani ou Flavio Boltro. Le second dont on dit qu'il est minimaliste (en concert il ne joue souvent que de la seule cymbale) joue auprès de Kenny Barron et de Jacky Terrasson, tout en étant fidèle aux racines (ses maîtres sont Art Blakey, Roy Haynes...).

Le 15 septembre dernier en trio il a conquis le théâtre de Beaune, prenant en main la moitié de la soirée de clôture du festival de la plus belle des manières : avec énormément de raffinement et de panache.



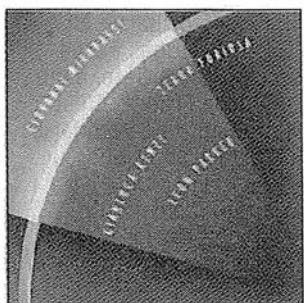
19. jazz

Giovanni Mirabassi

Parfois sujet aux débordements sentimentaux lorsqu'il est seul au clavier ou en accompagnateur d'une chanteuse, Giovanni Mirabassi resserre les boulons en trio. Flanqué de Leon Parker à la batterie et de Gianluca Renzi à la contrebasse, le pianiste drive sur son dernier CD (*Terra furiosa*, Discograph) et en concert jusqu'à la fin de semaine, un jazz qui va droit au but, réjouissant de bout en bout.

■ 22-25 €
21 h de jeu. à dim.
au Sunside, 60, rue
des Lombards, 1^{er}.

Un charmant éclectisme, plutôt que du dilettantisme convenu, dans le clavier de Giovanni Mirabassi. Un pianiste sans préjugés à qui il arrive d'accompagner des chanteurs de « variétés » en même temps qu'il peaufine des albums de jazz d'une facture toujours obligeante. En trio avec Gianluca Renzi à la contrebasse et Léon Parker à la batterie, Mirabassi publie ces jours-ci *Terra furiosa*, un titre qu'on lira par antiphrase. Il semble en effet y être question d'une approche tendre (et intérieurisée) du piano, d'un sac et ressac mélodique moins original sans doute que plaisant. Une tendance liquide donnée par Giovanni Mirabassi lui-même, seul compositeur du disque... L'expression en est sensible dès la première plage, ce qui est le cas de le dire, *Alfonsina y el mar*. Un bain gracieux dans une mélodie qui ne prétend pas aux fonds abyssaux. La fluidité même. Le risque serait sans doute que le pianiste, dans sa manière déliée, rencontre de temps en temps la dilution, que la joliesse se transforme en bimbeloterie sonore (on ne peut s'empêcher de trouver quelque chose d'un



peu galvaudé dans un thème comme *Last Minutes*). Le plus souvent, toutefois, grâce à la gourmandise propre aux musiciens transalpins (la mise en appétit de la contrebasse de Gianluca Renzi dans *Radicaux libres*), on apprécie une musique immédiate, sensuelle et assez joyeuse. Jusque dans ses reflets repérables ou ses résonances parfois superficielles. Bref, rien n'oblige à prendre au premier degré le dernier titre du disque : *We have the blues Mr President*. Un thème qui pousse le paradoxe jusqu'à manifester un esprit quasi primesautier. En cela aussi, c'est bien joué : Giovanni Mirabassi nous oblige à une écoute attentive.

Jean-François ABERT

Giovanni Mirabassi/*Terra furiosa* (Io Production/Discograph)

GIOVANNI MIRABASSI

Avec *Terra Furiosa*, son sixième album, Giovanni Mirabassi retrouve la formule piano-contrebasse-batterie, celle qu'il affectionne et avec laquelle il a commencé. Il est entouré par deux grands jazzmen : Leon Parker et Gianluca Renzi, très investis dans l'aventure. Il réalise un disque spontané, toujours très mélodique, et construit avec l'enthousiasme de ses deux partenaires.

JAZZ

Du 14 au 16 mars

Giovanni Mirabassi au Sunside : 60, rue des Lombards, 1^{er}, M[°] Châtelet-Les Halles. Tél. : 01 40 26 21 25. Pl. : 25 €. À 21 h. *Le jazz italien est en bonne santé. Il n'est pas un jour, un mois sans que paraisse un disque de Di Battista, Paolo Fresu ou... Giovanni Mirabassi. Ce pianiste est l'un des artistes les plus intéressants de la péninsule. Né à Pérouse en 1970, il a joué avec Chet Baker, Stefano Di Battista, bien sûr, Daniel Humair... Comme beaucoup de musiciens transalpins, il s'est installé à Paris en 1992, profitant des bonnes structures françaises. Il sait faire vivre la mélodie, avec un toucher délicat assez classique. C'est la touche italienne. Mirabassi sort un nouvel album, "Terra Furiosa", accompagné du batteur Leon Parker (qui sera présent sur scène). Du jazz de dentelles, plein de finesse.*

Giovanni Mirabassi

Pianiste italien ayant choisi la France, **Giovanni Mirabassi** met une technique hors pair au service d'une imagination riche. La simplicité est au rendez-vous pour une expression lumineuse. Il évoque l'un des maîtres transalpins du piano, Enrico Pieranunzi, mais aussi Bill Evans. Mirabassi présente son dernier album ("Terra furiosa"-Discograph) avec les deux comparses de l'enregistrement, le bassiste Gianluca Renzi et le batteur Leon Parker.

Au Sunset (75001) les 14-15-16 mars à 21h00
Réservations: 01 40 26 21 25.

Giovanni Mirabassi

Dans la jungle des pianistes actuels – et des trios –, le pianiste transalpin Giovanni Mirabassi, ancien accompagnateur de Chet Baker, a réussi à se créer un espace musical dans lequel il parvient à s'exprimer avec beaucoup d'aisance et de sérénité, comme le prouve son dernier CD, « *Terra Furiosa* » (Discograph). Un travail qu'il présentera en compagnie de son complice, le batteur minimalist Leon Parker.

Paris, Sunside (01.40.26.46.60), www.sunset-sunside.com, du 13 au 16 mars, 21 h.

Dimanche 16 mars 2008

Concert - Paris

Giovanni Mirabassi trio feat Leon Parker (Jazz al dente)

Le pianiste italien est reconnu comme une pointure du piano jazz européen. Mirabassi a en plus pour lui de s'attaquer à des répertoires (genre chansons révolutionnaires) auxquels d'ordinaire, on touche rarement chez les jazzmen et qu'il relooké avec sentiment. Cette fois, ce mélodiste inspiré revient en trio avec 2 compagnons de son niveau, le contrebassiste Gianluca Renzi et surtout le classieux batteur new-yorkais Leon Parker, à l'occasion de la sortie de leur album "Terra furiosa" (chez Discograph). 21h (22 > 20 €)

Les notes bleues du Giovanni Mirabassi Trio

Il a sorti une quinzaine d'albums, accompagné Chet Baker et Steve Grossman, composé pour Agnès Bihl et Nicolas Reggiani. Le pianiste Giovanni Mirabassi sera à Troyes, jeudi soir au théâtre de Champagne, l'invité d'Aube Musiques Actuelles

Né à Pérouse en 1970, Giovanni Mirabassi choisit la France après quelques expériences marquantes en Italie, et s'établit à Paris en 1992. Lauréat du concours international d'Avignon en 1996, Victoires du jazz en 2002 pour son album solo *Avanti!* inspiré de chants révolutionnaires, Django d'or 2003 par l'académie jazz pour Air, en trio avec Glenn Ferris et Flavio Boltro, l'autodidacte Giovanni Mirabassi, ne manque pas de références. Il joue avec les plus grands du moment, Stefano Di Battista, Flavio Boltro, Louis Moutin, Glenn Ferris, Michel Portal, Nelson Veras et son nom apparaît depuis 2000 sur deux, voire trois albums par an.

Talentueux pianiste et amoureux du chant, il a composé et enregistré deux disques avec Agnès Bihl, réalisé un hommage à Ferré,



Giovanni Mirabassi, la poésie et le soft jazz

Léo, en toute liberté, en duo avec Nicolas Reggiani. Il a concocté avec Patrick Artero, en 2006, un disque musicalement incorrect où Brel danse sur la dissonance, où le jazz donne un autre tempo au souffle du Plat pays. Il réunit la même année, dans l'album solo *Canto piano*, ses deux univers de prédilection jazz et chanson. Sur une décennie, Giovanni Mirabassi, artiste engagé et poète, a écrit plus de quatre-vingt musiques supports de textes.

Jazz et chansons

Terra Furiosa, son dernier album, est sorti début février, cette fois en trio piano/contrebasse/batterie, formation qu'il affectionne particulièrement. Il a choisi pour l'accompagner à la contrebasse un compatriote à la double formation classique et jazz, l'étoile montante Gianluca Renzi, et l'affuté batteur new-yorkais, Leon Parker, qui a notamment participé à l'enregistrement du dernier CD d'Elisabeth

Kontomanou.

Parker ne devait enregistrer que trois titres comme invité, mais finalement, les trois musiciens, très complices, ont décidé de faire le disque entier ensemble, en une seule nuit. Le trio poursuit l'aventure à travers l'Europe avec la tournée de promotion de l'album, et passera donc par Troyes, à l'affiche du concert mensuel de l'association Aube Musiques Actuelles.

Plus mélancolique que « furieux »

Le public troyen aura donc l'occasion de découvrir cet univers poétique, tant dans les compositions originales qu'à travers les arrangements de chansons, comme dans *Sienna's song*, *Worry Doll* ou dans *Alfonsina y el mar*, bel et triste hommage à la poétesse Alfonsina Storni.

Les musiciens s'accordent cependant de nombreuses envolées et évasions, particulièrement dans *We have*

the blues Mr President ou *Last minutes*, vécu tambour battant, et soutenu par une solide contrebasse. Un jeu de baguettes d'une incroyable dextérité, en parfaite osmose avec une contrebasse aux sons feutrés qui, à tour de rôle, soutiennent et valorisent un piano caressé délicatement.

Voilà la marque du trio à la complicité évidente, qui sait transporter son auditoire, au gré des notes bleues, d'un lyrisme un peu mélancolique à un rythme et à l'énergie toujours gracieuse.

E. M.

Pratique

Giovanni Mirabassi Trio

Jeudi 21 février, 20 h 45
au théâtre de Champagne à
Troyes

Réservations/billetterie :
Maison du Boulanger -
03 25 40 15 55

DIJON, ATHÉNÉUM, JEUDI 28 FÉVRIER

Du grand jazz à l'italienne !

Le D'Jazz Kabaret fait venir, pour la première fois à Dijon, le célèbre pianiste italien Giovanni Mirabassi. En trio ou en solo, l'Athénéum accueille donc, le temps d'une soirée, celui qui a joué avec les plus grands jazzmen.

P

IANISTE autodidacte italien, sideman (accompagnateur) de Chet Baker en 1987 (il n'a alors que 17 ans !), Giovanni Mirabassi s'installe dans la Ville Lumière en 1992. D'accompagnateur (déjà très remarqué) de chanteurs parfaitement inconnus dans un petit cabaret parisien, à la sortie de son album *Avanti!* (produit par Sketch) qui le révèle au grand public en 2000, ce virtuose, créateur de nouveaux standards, a su imposer un son unique, empruntant tant aux avant-gardistes du « jazz-chopin » polonais tels qu'Andrzej Jagodzinsky qu'à la chanson révolutionnaire italienne et aujourd'hui à la variété française.

PRATIQUE
GIOVANNI MIRABASSI
SOLO ET TRIO
• Jeudi 28 février, à 20 h 30
• Dijon, Athénéum
• Tarifs : 15 € (plein), 11 € (réduit), 8 € (adhérent), 5,50 € (Carteculture étudiants)
• Billetteries : Fnac (03.80.44.80.80, www.fnac.com), Harmonia Mundi (03.80.30.14.76)
• Renseignements et réservations : 03.80.60.96.10

Auréolé d'une Victoire du jazz en 2002, ses surprenants trios scéniques et ses enregistrements solos devenus cultes l'affirment comme l'un des plus grands et des plus subtils mélodistes de son art, confirmé par la sortie en février 2008 du très enthousiasmant *Terra Furiosa*, où il réitère avec la tripartie, formule de ses débuts qu'il affectionne plus particulièrement. Dix ans après l'enregistrement du disque *Architecture* (déjà



En solo ou en trio, le pianiste Giovanni Mirabassi marque les esprits par sa sensibilité et sa limpidité

sur le label Sketch) en trio avec Daniele Mencarelli et Louis Moutin, ce nouvel album conjugue la complexité ryth-

mique de Mirabassi à l'efficacité saisissante de compositions spontanées propulsées par Gianluca Renzi (un gros son à la LaFaro), contrebassiste transalpin à découvrir en France et Leon Parker, batteur américain entendu récemment dans l'album de la chanteuse Elisabeth Kontomanou, *Back to My Groove*. Et, c'est en digne disciple d'un jazz aussi rafraîchissant que romantique, que Mirabassi impose la cadence de ce voyage en terres furieuses, fort de ses multiples collaborations passées (à citer, entre autres, Steeve Grossmann, Stefano Di Battista, Flavio Boltro, Daniel Humair ou Michel Portal), faisant de ce virtuose expérimental d'hier, l'un des pianistes les plus aptes à générer une véritable osmose scénique dans le jazz d'aujourd'hui.

Pour sa première venue sur la scène dijonnaise, grâce à D'Jazz Kabaret, le jazzman sera accompagné par Gianluca Renzi, son contrebassiste sur *Terra Furiosa*, et du batteur Fabrice Moreau qui s'est illustré notamment aux côtés du très charismatique Mathieu Boogaerts.

Conseil de France
LE BERRY
RÉPUBLICAIN

NEVERS. Giovanni Mirabassi trio. D'jazz poursuit sa programmation avec un excellent concert mercredi 27 février à 20h30 à l'auditorium Jean-Jaurès. On attend le Giovanni Mirabassi trio, une formation italoaméricaine. Au piano, Giovanni Mirabassi, ce révolutionnaire dans l'âme, artiste engagé et poète, il donne à entendre une musique fraîche, relaxante avec un soupçon de mélancolie. Totallement investi dans le jazz, comme il l'a été avant dans la chanson, il est entouré de Gianluca Renzi à la contrebasse et de Leon Parker à la batterie. Une soirée à ne pas manquer et qui s'annonce enchanteresse. 6, 8 et 12 euros.



Giovanni Mirabassi [Musique - Jazz, Soul & Funk]

evene ★★★★

Lieu : En tournée

Dates : du 13 Mars 2008 au 29 Avril 2008

BILLETS À PRIX RÉDUITS AVEC TICKETAC.COM

RÉSERVEZ VOS BILLETS AVEC FNAC.COM

↗ En savoir plus sur GIOVANNI MIRABASSI avec Yahoo Search

↗ Conseillez "Giovanni Mirabassi" à un ami

Accueil

Actualités & anecdotes

Critiques & avis

Galerie Vidéos

Galerie Photos

Programme

Aussi sur evene

Quizz & forum

Idées cadeaux

Présentation

Autodidacte, Giovanni Mirabassi mène une carrière de pianiste virtuose, multiplie les collaborations et joue dans de nombreuses salles et festivals de jazz. En 2002 lui ont été décernées les Victoires du Jazz.

La critique [evene]

evene ★★★★ par Mathieu Durand

Critique de 'Terra furiosa'

Dans le lignage de Bill Evans, Mirabassi fait figure de "star" du jazz tant sa réputation a dépassé les frontières de la botte italienne. Le pianiste s'associe pour la première fois à Gianluca Renzi (contrebasse) et Leon Parker (batterie). Dix ans après 'Architectures', l'Italien revient à la forme trio qu'il a beaucoup étrennée sur scène mais peu sur disque. Lyrique, romantique, pointilliste, Giovanni accumule certes tous ces adjectifs, mais pas seulement : c'est ce qui fait justement sa force expressive. Car en dépit des apparences et des écoutes furtives, la musique de l'Italien est tout sauf simple et évidente. Le titre inaugural du disque, 'Alfonsina y el mar' chanson classique argentine en hommage à la poétesse féministe Alfonsina Storni injustement méconnue en France, en témoigne. Porté par un sens imparable de la mélodie, magnifié par une main droite gracile, Mirabassi y travaille en sous-main un rythme raffiné et complexe du côté gauche du piano. En contrepoint, ses deux compères savent se faire complémentaires et discrets. Une paire rythmique ne s'entend pas, elle soutient l'édifice musical. De même, la mélodie chez Mirabassi ne se résume pas aux notes, mais sa puissance naît du travail d'orfèvre sur le rythme tel le limpide 'Radicaux Libres' ou le tendu 'Ambo', où la virtuosité n'est jamais indécentement étalée. En somme, ce qui est le plus captivant chez le pianiste, c'est ce qui ne se voit pas, ce qui ne s'entend pas, le sous-texte, l'entreligne, le non-dit. Et sous des airs romantiques gronde une rage sourde qui se traduit dans des titres aigre-doux. Un album intitulé 'Terra urfiosa', un final baptisé 'We Have the Blues Mr President' : Mirabassi, comme tout véritable romantique, est un révolté. Comme disait Nietzsche pour défendre la mélodie contre Wagner accusé de la détruire : ce sont les lacs les plus calmes qui sont en réalité les plus profonds.

Sortie en février 2008 - Discograph



Giovanni Mirabassi
Terra furiosa
(Discograph)

Giovanni Mirabassi (piano), Gian Luca Renzi (contrebasse), Leon Parker (batterie)

1/ Alfonsina y el mar. 2/ # 3'04. 3/ Sienna's song. 4/ Last minutes (intro). 5/ Last minutes. 6/ Radicaux libres. 7/ W.A.F. 8/ Amba. 9/ Worry doll. 10/ We have the blues Mr. President
Enregistrement le 19 juin 2007

Captivant d'un bout à l'autre

Dix ans après l'enregistrement du disque *Architectures* en trio avec Daniele Mencarelli et Louis Moutin sur le label Sketch, ce disciple à la fois d'Aldo Ciccolini et d'Enrico Pieranunzi (deux maîtres incontestés) réitère avec la tripartie, formule de ses débuts et qu'il affectionne. Entre temps, après une décennie de travail et de différentes réalisations (accompagnement, solo, trio atypique piano-trompette-trombone, standards de la chanson, etc...) G.M. aura été lauréat d'un Django d'Or, d'une Victoire de la Musique et d'un prix décerné par l'Académie du Jazz.

On sait bien qu'à qualité égale, le goût détermine la préférence qui est du domaine du privé, de l'émotion ressentie, de la sensation provoquée ; tout ça pour dire qu'en ce qui me concerne c'est dans cette combinaison là que j'admire le plus Giovanni Mirabassi, et plus particulièrement dans ce disque. Cette spontanéité, cette fraîcheur parcourant toutes les plages d'une séance enregistrée en une seule journée avec la complicité d'une rythmique inédite, un contrebassiste transalpin à découvrir en France, Gianluca Renzi (un gros son à la LaFaro) et un batteur américain Leon Parker (toujours aussi avisé), entendu récemment dans le nouvel album de la chanteuse Elisabeth Kontomanou, *Back to my groove*. On est loin, semble-t-il, de ces séances interminables et ses maintes prises, reprises, surprises... Oui, il semble bien qu'ici la sensibilité du pianiste qu'on sait grande s'accorde parfaitement avec ses partenaires, avec ce phrasé débordant d'émotion, parfois retenu, pudique, élégant sans maniérisme, exprimant avant tout un chant ample et généreux, ces lignes mélodiques attachantes insérées dans des compositions de haut niveau d'écriture, parfois avec un groove puissant (l'ostinato de *Last minutes*).

Terra furiosa, peut-être... *Terra d'amore*, sûrement. Un disque tonique et romantique à la fois, avec pour terminer un coup de blues revigorant, emballant, jubilant, éblouissant, en un mot enthousiasmant ...comme ce qui précède...

Jacques Chesnel
(janvier 2008)



Terra Furiosa
Giovanni Mirabassi, piano
Gianluca Renzi, contrebasse
Leon Parker, batterie

Est-il nécessaire de présenter Giovanni Mirabassi car ce pianiste italien installé en France depuis nombreuses années et récompensé d'un Django d'or, d'un prix de l'académie du jazz et une victoire du jazz sort très régulièrement des disques que ce soit en solo, duo, trio, quartet dont il a souvent été question sur pianobleu.com. Voici donc son tout dernier album cette fois en trio piano/contrebasse/batterie, formation qu'il affectionne

particulièrement parait-il. Il a choisi pour l'accompagner à la contrebasse un compatriote italien à la double formation classique et jazz comme lui, Gianluca Renzi, et un batteur new-yorkais qui a notamment participé à l'enregistrement du dernier CD de la chanteuse Elisabeth Kontomanou, Leon Parker. Ce dernier ne devait enregistrer que trois titres comme invité mais finalement les trois musiciens ont décidé de faire le disque entier ensemble après l'écoute des bandes et ont prolongé leur séance d'enregistrement sur une seule nuit...un concert improvisé en quelque sorte.

En fait qu'il soit seul, en duo ou autre formation le style personnel tant apprécié de Giovanni Mirabassi est toujours le même, d'un grand lyrisme, une mélancolie doucement éclairée par un soleil réconfortant, et c'est le même univers poétique, que l'on retrouve dans ses compositions originales comme dans ses arrangements de chansons. Est-ce parce qu'il a été enregistré peu de temps après les élections présidentielles que Giovanni Mirabassi a choisi pour titre d'une de ces sept compositions "We have the blues Mr President", c'est possible. Quoi qu'il en soit c'est effectivement un album plus mélancolique que "furieux" qu'offre ce trio. Les musiciens s'accordent cependant nombreuses évasions ludiques pour échapper à la morosité d'ailleurs précisément dans ce morceau, et particulièrement dans des "Last minutes" vécues à un rythme énergique fort bien soutenu par une contrebasse solide.

Deux arrangements de chansons, autre univers de prédilection de Giovanni Mirabassi, s'ajoutent donc aux sept compositions originales de celui-ci, ainsi non pas une chanson du répertoire de la Première dame pourtant d'origine italienne Carla Bruni/Sarkozy, il est vrai ignorée en juin 2007, mais un très bel arrangement du triste hommage à la poétesse Alfonsina Storni "Alfonsina y el mar" d'Ariel Ramirez et Feliz Luna, qui a notamment été interprétée récemment par Cristina Branco, et "Worry Doll" interprétée et composée par la chanteuse israélienne Noa. Giovanni Mirabassi développe quant à lui les mélodies avec son immense talent habituel à faire chanter le piano, nombreuses fois révélé dans ses disques précédents ainsi le bien nommé "Cantopiano"... ici avec d'autant plus de liberté que ses deux complices de la nuit assurent parfaitement la rythmique.

Giovanni Mirabassi sera en concert à l'occasion de la sortie de ce disque dans plusieurs pays dont pour ce qui concerne la France : le 21/02/2008 à Troyes, 27/02/2008 à Nevers, 28/02/2008 à Dijon, 29/02/2008 à Auxerre, 01/03/2008 à Chalons sur Saone, 08/03/2008 à Vitré et les 13/14/15 et 16/03/2008 au Sunside à Paris

LIBAN JAZZ - Concert unique au Music Hall

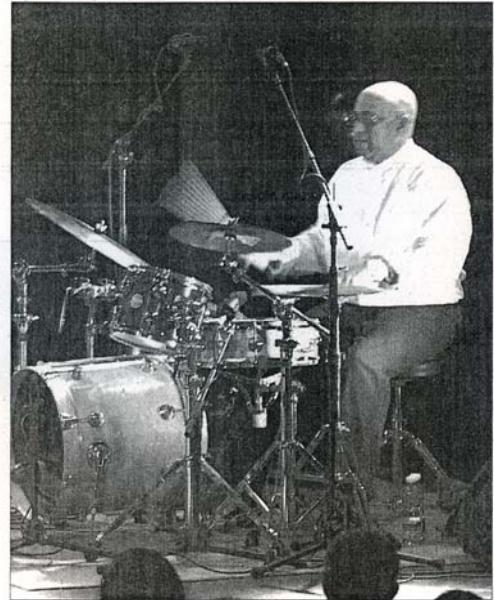
Le Giovanni Mirabassi trio : notes bleues en « Terra Furiosa »



Le pianiste-compositeur Giovanni Mirabassi.



Gianluca Renzi à la contrebasse.



Léon Parker à la batterie.

Plus que jamais, la musique comme refuge contre toutes les intempéries. Climatiques ou politiques. Malgré les avis de mauvais temps au niveau sécuritaire, le Giovanni Mirabassi trio a tenu à entamer sa tournée européenne de lancement de son dernier album, *Terra Furiosa*, par un concert unique à Beyrouth. Est-ce parce qu'il s'agit de la plus occidentale des capitales du Moyen-Orient, ou celle qui colle le plus en ces

jours noirs au titre du disque ? Toujours est-il que Giovanni Mirabassi ne voulait « pour rien au monde » rater son passage au Music Hall. C'est ce qu'il a affirmé à son auditoire libanais, une salle presque pleine d'amateurs de jazz de tous les âges, heureux de se retrouver, l'espace d'un soir, dans la quiétude, la douce légèreté des notes bleues de celui que la presse française qualifie de « magicien qui fait événement ».

Un magicien pianiste qui, avec ses complices sur scène, les excellents Léon Parker à la batterie et Gianluca Renzi à la contrebasse, ont offert la pleine mesure de leur talent durant une heure trente d'improvisations ondoyantes sur compositions mélodiques signées Mirabassi.

Six morceaux, tirés pour la plupart de son dernier disque, qui, nonobstant un titre plein de fureur, restaient davantage dans le registre d'un soft jazz.

Élégant, fluide, plein d'émotion et de tendresse, comme dans *Sarah's Song*, « une berceuse composée à la naissance de la fille d'un ami ». Mais aussi, parfois, des airs aux rythmes plus contrastés, hypnotisants, habités d'un souffle de liberté appuyé, comme dans *Last Minutes*...

Un jeu de baguettes sur batterie d'une incroyable dextérité, en parfaite osmose avec une contrebasse aux sons feutrés qui, à tour de rôle, soutiennent et valorisent

un piano caressé délicatement... Voilà la marque d'un trio à la complicité évidente, qui sait transporter son auditoire, au gré des notes bleues, d'un lyrisme un peu mélancolique à un rythme à l'énergie toujours gracieuse.

Un suave et délicat intermède dans une période pleine de lourdeur, vaillamment organisé par Liban Jazz, soutenu par ses indéfectibles sponsors.

Photos Ibrahim Roul

Z.Z.